

Revue Internationale de

ISSN 0980-1472

systemique

LA RECHERCHE-ACTION

Vol. 6, N° 4, 1992

afcet

DUNOD

AFSCET

Revue Internationale de
systemique

Revue
Internationale
de Sytémique

volume 06, numéro 4, pages 331 - 349, 1992

La formation et la réinsertion professionnelle
des femmes ou comment la recherche peut
accompagner une réalité sociale en train de naître

Françoise Crézé

Numérisation Afscet, août 2017.



Creative Commons

Année 88 : le Plan Urbain finance les chercheurs pour une évaluation des stages.

Août 88-juin 89 : enquêtes auprès des entreprises sur leurs besoins, montages de 3 stages inter-entreprises (maintenance, maîtrise et production) sous la responsabilité d'une entreprise de service-formation, ARGOS.

Année 1989 : effet « boule de neige » sur les initiatives locales : montage d'un Atelier de Recherche d'Emploi (ANPE), réalisation de stages pour la création d'entreprises (Défi 92), élargissement de l'action aux trois SIVOM, montage d'un stage de préqualification géré par une nouvelle association, le GRAL, affectation d'une déléguée de la mission « Nouvelles Qualifications » qui travaille aussi dans l'entreprise ARGOS, publication d'un journal d'information sur la dynamique formation/développement (gratuit en collaboration avec le 38 et le 73), etc.

1^{er} semestre 90 : montage et réalisation d'un second stage aux Aciers Allevard. La dynamique enclenchée assure un développement endogène. Les chercheurs se désengagent progressivement et obtiennent du Plan Urbain la commande d'un bilan général publié en mai 1990.

Notes et Références

¹ Des synthèses relatives à ces expériences sont disponibles auprès des auteurs à l'Université Pierre-Mendès-France de Grenoble.

² Gilles Lipovetsky in *Libération*, supplément Rhône-Alpes, janvier 1992, p. 9.

³ Sera dit complexe tout phénomène qui met en jeu une différence de niveaux et une circularité entre ces niveaux.

⁴ Vincent de Caujelac, *De la mesure en tout, évaluation et développement social*, in la Recherche et évaluation, p. 120. *Annales de la recherche urbaine*, n° 47, octobre 1990.

⁵ Ibid. p. 120.

⁶ Patrick Senault, *Formation et territoires, la formation développement*. Ed. Syros, 1989.

⁷ Cf. *Grains de technopole*, de Bernardy, Boisgontier, PUG, fév. 88.

⁸ Il s'agit du rapport *micro-entreprises et technopole* sorti en 1986 pour le compte du même Plan Urbain.

⁹ Nous parlons de consensus stratégique des acteurs et renvoyons à l'article de cette publication de Marie-Renée Vespieren, la recherche-action de type stratégique, particulièrement sur le fonctionnement de l'acteur-auteur collectif et les conditions de son fonctionnement.

¹⁰ Philippe Mallein, p. 10 et 11, rapport d'évaluation pour le Plan Urbain : Informatique Maîtrisée dans le Trièves. 1989.

¹¹ René Barbier, in *Recherches impliquées, le statut scientifique de la Recherche-Action*. p. 68.

¹² In *Formation et territoires*. P. Senault. Ed. Syros, septembre 1989, p. 40, *Surmonter l'ambiguïté du développement local*. Article de M. Caspar et M. Rigaud.

LA FORMATION ET LA RÉINSERTION PROFESSIONNELLE DES FEMMES OU COMMENT LA RECHERCHE PEUT ACCOMPAGNER UNE RÉALITÉ SOCIALE EN TRAIN DE NAÎTRE

Françoise CRÉZÉ

Université Louis Pasteur¹

Résumé

La recherche-action conduite avec des femmes en voie de réinsertion professionnelle permet de préciser les relations formation/emploi et le concept flou de « réinsertion professionnelle des femmes ».

La démarche utilisée au cours de 13 années de recherche s'est construite au fur et à mesure et s'est adaptée aux circonstances institutionnelles, géographiques, aux opportunités des rencontres, aux caractéristiques des femmes présentes en formation. C'est de la dialectique entre la production pédagogique directement appropriable par les intéressées et l'interrogation critique des réalités et des « outils pédagogiques » proposés que sont nées des connaissances nouvelles.

Abstract

This action research concerns women who go back to professional life. A research process was constructed gradually over 13 years. Five major steps can be identified:

- 1) a draft training course scheme is elaborated and experimented on a test group,
- 2) the results of this first experiment are checked and validated. Action and research developed separately,
- 3) links are built between research and pedagogical action, resulting in a new training scheme,
- 4) both research and action are going on interactively,
- 5) the results are set in conceptual forms.

¹ Professeur de Sciences de l'Éducation à l'Institut Professionnel des Sciences et Technologie, Université Louis Pasteur, Bd. Maréchal Lefebvre, 67100 Strasbourg.

The research process evolved under the influences of institutional and geographic circumstances, of feedback from women in training courses. New knowledges arose from dialectics between pedagogical products and critical questionings about their applications.

Les enfants une fois élevés, le retour des femmes sur le marché de l'emploi semble aller de soi depuis le début des années 70. En effet depuis les années 1960 la croissance économique aux USA et en Europe entraîne une demande accrue de main-d'oeuvre, l'augmentation de la participation des femmes à l'activité économique est vivement souhaitée. Des incitations à la reprise d'activité des femmes de plus de 40 ans se développent; même si en 1975, les économies occidentales connaissent un ralentissement, le retour des femmes sur le marché du travail est considéré comme un mouvement quasi irréversible. Il est aussi largement admis que ces femmes trouveront plus facilement un emploi si elles ont préalablement suivi un stage de formation. En d'autres termes, l'accès à l'emploi serait conditionné (principalement) par la formation, qu'elle soit initiale ou continue.

Spécialiste de formation professionnelle continue d'adultes, je suis amenée à proposer, dès 1975, pour ce public de femmes en réinsertion professionnelle, des formations à l'Université. En 1975, c'est l'année internationale de la femme, la Région de Franche-Comté souhaite « faire quelque chose pour les femmes » et décide de financer un stage de formation professionnelle continue pour les femmes.

Le service de formation continue de l'Université de Franche-Comté propose de répondre à cette demande et me confie ce travail. Il s'agit de mettre en place une formation facilitant la réinsertion professionnelle des femmes.

Au début de mes investigations pédagogiques, j'ai accepté pour postulat que les femmes se réinsèrent d'autant mieux qu'elles possèdent une formation plus « élevée ».

La question semble donc être de déterminer quel chapelet de formations qualifiantes pointues répondra le mieux aux besoins du marché de l'emploi. La réponse à une telle question (qui paraît dans un premier temps triviale et aller de soi) se complique tout à coup, quand il s'agit de préciser ces besoins. Il existe bien quelques grandes tendances sur le marché de l'emploi, mais quand il s'agit de préciser dans un bassin d'emploi donné les besoins pour les six mois à venir, les propositions concrètes se font rares et les certitudes s'envolent.

Rénover les termes de l'adéquation formation/emploi des femmes

Les résultats de travaux de recherche conduits au CEREQ¹ sur les relations formation/emploi à propos de l'insertion de jeunes titulaires de diplômes technologiques me conduisent à être circonspecte sur l'automatisme des relations formation/emploi.

Si avoir une formation peut être une condition nécessaire en cas d'occupation d'emplois qualifiés, elle n'est en rien suffisante. Quant à bon nombre d'emplois, ils peuvent être occupés sans formation pointue préalable.

En 1975, l'état des connaissances (existantes) sur le travail et l'emploi des femmes montre la ségrégation des femmes sur le marché de l'emploi; elles occupent majoritairement des emplois peu ou pas qualifiés dans le secteur tertiaire.

Quand il s'agit de produire une offre de formation pour ces femmes en réinsertion professionnelle, je mobilise ce qui me semble être l'ensemble des connaissances théoriques existant alors sur les relations formation/emploi et sur le travail des femmes, c'est-à-dire que je tente de tisser des liens entre différents éléments d'un corpus de connaissances théoriques qui existent afin d'esquisser un profil des relations entre formation et réinsertion professionnelle des femmes.

La mobilisation des connaissances théoriques est à elle seule insuffisante pour produire un canevas opérationnel de formation qui réponde aux demandes et aux besoins concrets des femmes en voie de réinsertion professionnelle. En effet il existe globalement une inadéquation entre les emplois et les formations, mais nous ignorons comment cette inadéquation se décline localement. Dans une ville donnée, par exemple Besançon, il est difficile de connaître précisément, à une date donnée, les profils des offres d'emplois, les prévisions d'offres d'emplois à moyen terme et les profils des demandeurs d'emplois; 25 à 30 % des offres d'emplois parviennent à l'ANPE et toutes les demandeuses d'emplois n'y sont pas répertoriées. Si l'on ajoute à ces considérations quantitatives, des considérations plus qualitatives, nous constatons que les demandeuses d'emplois ne se définissent pas uniquement par la variable formation et que l'expérience professionnelle, les savoir-faire concrets, les savoir-être contribuent tout autant à déterminer l'employabilité d'un individu. Ces aspects sont mal pris en compte car difficiles à cerner par les individus eux-mêmes.

Remarquons de plus que les deux termes de la relation formation/emploi sont en perpétuelles mutations puisqu'au jour le jour, offres et demandes d'emplois se modifient.

La construction d'une formation opérationnelle facilitant la réinsertion professionnelle des femmes va devoir tenir compte à la fois du problème posé : la réinsertion professionnelle des femmes et de ses caractéristiques : imprécision et changement.

D'octobre 1975 à 1987, date de fin d'écriture de ma thèse d'Etat², je mets en place *un processus de recherche* qui me permet de *répondre simultanément* aux besoins des femmes en recherche d'emploi et à *mes interrogations sur les relations complexes* entretenues par la réinsertion professionnelle des femmes avec la formation.

Imbrication des aspects de recherche et d'action

Recherche pédagogique, recherche théorique et action se trouvent donc dès le début imbriquées. Cette imbrication s'impose car plusieurs contraintes existent. Le délai entre la commande de la Région de Franche-Comté et le début de ce stage est très court; le temps manque pour entreprendre une recherche sur le public des femmes en voie de réinsertion professionnelle, leurs profils, leurs demandes précises d'emplois. L'impératif financier, réaliser un stage qui ne coûte pas trop cher, élimine d'entrée une formation qualifiante qui nécessite de nombreuses heures de formation.

A ces contraintes du commanditaire j'en ajoute une : je refuse l'idée d'organiser une formation classique de remise à niveau en expression écrite, orale, sténodactylo... (ce n'était pas encore l'époque des micro-ordinateurs dans les bureaux, l'initiation au traitement de texte ne s'imposait donc pas). Pour faciliter la réinsertion professionnelle des femmes, il me semble nécessaire d'*inventer un processus pédagogique qui ne repose pas sur la transmission de connaissances mais sur la formation au traitement de problèmes et à la prise de décision*. Le prototype doit être, de plus, immédiatement opérationnel, les premières stagiaires doivent pouvoir tirer profit de leur formation, elles ne peuvent donc pas être considérées comme sacrifiées pour les besoins de l'expérimentation.

Dans ce premier temps, l'action est au centre de mes préoccupations : construire une première ébauche, négocier avec différents partenaires pour préciser les objectifs, les modalités de son déroulement, le contenu. J'entreprends une recherche pédagogique pour construire le prototype de la formation. Celle-ci va bien sûr accompagner le déroulement du premier stage et des formations qui suivront; construction de processus ou d'exercices, propositions aux stagiaires, observation de l'accueil de ces propositions par les intéressées, évaluation des résultats obtenus, telle est la démarche utilisée tout au long de cette recherche pédagogique.

Dans ce premier temps je me sens très impliquée dans la réussite de cette première action qui conditionne la poursuite de ces formations. L'horizon temporel me semble très borné puisque l'opération va peut-être s'arrêter après ce premier stage. La question plus générale de l'adéquation formation/emploi ne me paraît pas pouvoir être abordée alors.

Dans la mesure où effectivement cette formation en direction des femmes ne s'arrêtera pas après le 1^{er} stage mais se déroulera durant neuf années, *la complexité des rapports formation/réinsertion professionnelle des femmes/emploi* se fait jour au fur et à mesure du déroulement des différentes actions. Il est alors nécessaire d'envisager en contrepoint de ces actions, une recherche qui permette de préciser ce qu'est la réinsertion professionnelle des femmes et les relations complexes qu'elle entretient avec la formation.

Durant douze années, actions et recherches se sont entremêlées, je vais tenter tout au long de cet article de faire apparaître ces interrelations entre recherche et action, et montrer comment cette démarche scientifique permet d'appréhender plus finement les réalités sociales sur lesquelles l'action souhaite avoir prise. Cette recherche-action s'est déroulée en cinq temps principaux.

Premier temps : l'ébauche d'un canevas de formation (octobre 1975 à juin 1976)

Une formation se construit à partir d'une problématique initiale, tel un opéra autour de son livret.

C'est une remarque fréquemment formulée par les candidats à la réinsertion – « reprendre une activité professionnelle, pour une femme, après une interruption n'est pas chose facile » – qui sert de problématique initiale. Il s'agit alors de décliner cette phrase et de lui donner un corps pédagogique, c'est-à-dire de la traduire en termes de proposition pédagogique appropriable aisément par les stagiaires intéressés.

L'ébauche du canevas pédagogique s'est faite à partir des préoccupations, *des difficultés des femmes* et non comme on aurait pu aussi le faire à partir des préoccupations globales des entreprises, afin de trouver une main-d'oeuvre adaptée à leurs besoins. Il est évident que ces deux aspects sont les deux versants d'une même réalité complexe : faire se rencontrer les offres et les demandes d'emplois. Si je choisis de raisonner prioritairement à partir des problématiques posées par les femmes, c'est parce que je pense que leurs problématiques étant plus diffuses, il est nécessaire d'en concrétiser une partie

dans un processus pédagogique, afin que les femmes en prennent conscience plus facilement.

Ajoutons que paradoxalement, les femmes semblent tenir la clef du problème des entreprises, puisqu'en 1975 des chefs d'entreprises se plaignent de voir disparaître des femmes nouvellement embauchées et donnant pleine satisfaction à l'entreprise, sous prétexte de problèmes d'organisation familiale et de garde d'enfants.

Ces considérations me conduisent à privilégier la problématique des femmes pour construire le canevas de la formation.

« Reprendre une activité professionnelle, cela signifie : effectuer une importante prospection d'emplois, acquérir de nouvelles connaissances, retourner parfois sur les bancs de l'école, changer et s'adapter à une nouvelle entreprise et/ou à un nouveau mode de travail, s'adapter à un nouveau mode de vie ». En outre, une femme cherchant du travail a un handicap supplémentaire : l'éventail des emplois est beaucoup plus réduit, certains métiers n'ont même pas de féminin.

L'objectif global de la formation est de faciliter la reprise d'activité professionnelle des femmes à la recherche d'un emploi, ce qui signifie leur permettre de mieux réaliser leurs projets professionnels à court et à moyen terme. Il faut leur permettre de résoudre une difficulté réelle : retrouver un emploi ou une insertion professionnelle en période de sous-emploi. Pour ce faire, les stagiaires doivent apprendre, tout au long de la formation, à *faire des choix et à mener à bien les décisions prises*.

En d'autres termes, les stagiaires devront à la fin de la formation :

- avoir acquis une meilleure connaissance du fonctionnement du marché du travail, en particulier celui du travail féminin;
- avoir appris à analyser des situations vécues, exemple : la réponse à une offre d'emploi parue dans la presse;
- être capable d'organiser l'information reçue et la discuter;
- être en mesure de rédiger un curriculum vitae, savoir se présenter à un entretien d'embauche;
- savoir choisir : c'est-à-dire repérer les différentes composantes du choix puis les ordonner;
- s'être fixé une stratégie de recherche d'emploi.

Les grandes lignes du programme pédagogique sont ébauchées. Quelques thèmes semblent devoir être abordés au cours de la formation :

- l'environnement économique régional;

- le chômage;
- l'analyse sociologique du travail féminin;
- le bilan personnel et professionnel;
- la formation continue;
- la rédaction d'un curriculum vitae;
- l'entretien d'embauche;
- le stage en situation professionnelle.

La méthode pédagogique imaginée a pour but d'établir des passerelles entre l'information, le savoir abstrait, et l'expérience des participantes. Les discours ou l'exposé ne sont pas les seuls modes de communication utilisés. Les exercices imaginés, les situations créées permettent aux femmes d'être actives et de recueillir les informations, les connaissances, les méthodes d'analyse qui leur font défaut. En souhaitant apprendre aux femmes à *imaginer* et à choisir leurs réponses aux questions posées, on *exclut la présentation de systèmes clos de pensée qui laissent entrevoir* la solution au bout d'une démarche imposée. Nous faisons le choix de laisser la possibilité aux femmes d'*inventer leur propre chemin de rationalité à travers les dédales de la vie*.

Des apprentissages très concrets aboutissent à la production de documents : curriculum vitae, lettre de réponse à une petite annonce, que les femmes utilisent immédiatement dans la prospection d'emplois. Il est prévu aussi qu'elles choisissent et effectuent un stage en situation professionnelle dans une entreprise, une administration, ou un commerce. Ces passages à l'acte leur permettent de réapprendre à décider.

L'ébauche du canevas de formation étant effectuée, il s'agit de l'expérimenter. *L'expérimentation s'effectue bien sûr en vie réelle*; cela signifie que l'on sait qu'il y aura des imprévus, des impondérables et que l'on est décidé à les intégrer dans la recherche entreprise et *donc à infléchir les hypothèses initiales au cours de la recherche*. Ceci signifie aussi que pour les acteurs impliqués ce qui se joue dans la « séquence expérimentale » a des enjeux directs pour leur vie, car ils ne se prêtent pas à une expérience. Dans ce cas précis, les femmes en voie de réinsertion professionnelle espèrent obtenir quelques réponses aux questions concrètes qu'elles se posent; le chercheur est donc obligé de prendre des risques calculés quand il va construire le prototype de formation pour que ces stagiaires ne se sentent pas totalement insécurisées et trouvent une ou deux solutions à leur problème. Expérimenter en vie réelle signifie enfin, *que l'on ne peut pas isoler totalement une variable*, mais que l'on est continuellement obligé de considérer le phénomène étudié en relation avec son environnement.

Début 1976, le premier « stage de réinsertion professionnelle des femmes » a lieu. Les enjeux du déroulement de ce prototype sont multiples :

- enjeu pour les stagiaires, qui espèrent bien sûr trouver un emploi à la sortie;

- enjeu pour le Service de Formation Continue de l'Université, qui espère profiter de ce nouveau créneau sur le marché de la formation;

- enjeu enfin pour le formateur-chercheur; mes intentions initiales de recherche sont doubles, l'une relève de la recherche pédagogique, l'autre d'une recherche plus théorique sur les relations formation/emploi. Je souhaite mettre au point un processus de formation qui ne repose pas sur la relation classique maître/élève mais qui permette aux *stagiaires d'être actrices de leur formation et de leur orientation sur le marché de l'emploi*. Quant à la relation formation/emploi, mon intention est de vérifier que la variable formation n'est pas une variable déterminante pour expliquer la réinsertion professionnelle des femmes. Ce serait une variable parmi d'autres, contrairement à la rumeur ambiante selon laquelle, si les femmes ne trouvent pas de travail, c'est qu'elles n'ont pas de formation.

Ces enjeux de différents ordres, présents au coeur même de l'action, sont des éléments inhérents à toute réalité sociale, mais sont en même temps des facteurs d'opacité : ils rendent difficile la lisibilité des résultats obtenus au cours de cette expérimentation en vie réelle.

Le terme d'opacité mérite d'être précisé. Prenons un exemple. A l'issue de la première formation, une grande partie des 15 stagiaires présentes a résolu son problème de reprise d'activité professionnelle. Mais si globalement les résultats de cette formation sont positifs et jugés comme tels par le commanditaire, comment mettre en évidence quelles ont été les variables déterminantes : Est-ce le montage pédagogique? Est-ce la qualité de la communication dans ce groupe précis? Est-ce la personnalité des stagiaires? Est-ce la diversité de leurs profils? Est-ce la solidarité entre ces femmes qui a permis un quadrillage plus serré du marché de l'emploi? Est-ce tout simplement la quantité d'offres d'emplois du moment qui a permis cette insertion?

Au cours de ce premier temps de la recherche-action, je mets l'accent sur la dimension pédagogique : création d'exercices, de situations pédagogiques spécifiques, adaptés aux objectifs de la formation et aux réactions des stagiaires. Durant le déroulement de ce prototype, le rôle complexe du formateur-chercheur se précise : initiateur de propositions pédagogiques, médiateur entre l'espace de la formation et le monde extérieur de la réalité

socio-économique, observateur des réalités sociales existantes et en train de se constituer.

Au terme de cette première « expérimentation »³ la problématique initiale « formation et réinsertion professionnelle des femmes » se précise. Cette première expérimentation met en évidence que les deux termes de cette proposition sont des espaces flous qu'il faudra définir.

Il est nécessaire de préciser le concept de réinsertion professionnelle qui semble recouvrir des situations bien différentes, de considérer la formation à mettre en oeuvre par rapport à l'objectif à atteindre : le passage de la maison à l'emploi. *Nous nous trouvons ici dans une démarche de recherche-action où l'impératif de l'action, repartir travailler, est lié à la recherche, avoir une meilleure compréhension de ce qu'est la réinsertion professionnelle des femmes.*

Une grande partie de mon futur travail de recherche théorique consistera à faire émerger un *objet scientifique complexe*. Objet comportant plusieurs variables interactives, qui lui donnent vie. Objet à la fois proche mais différent, permettant la compréhension de la réalité dont il est censé rendre compte. Objet rendant la réalité sociale plus accessible, *plus lisible* par ceux qui ne la vivent pas.

Au terme de cette première « expérimentation » une évaluation s'impose. Elle fait le point, avec les stagiaires, sur l'insertion professionnelle, sur la méthode pédagogique utilisée et la pertinence de la formation proposée : accompagner un processus de passage. Cette évaluation est faite par les actrices mêmes de la formation, stagiaires et formatrices. Le point de vue des stagiaires est considéré dans cette démarche de recherche-action comme ayant le même poids, la même valeur que celui des formatrices. Cette évaluation va être utilisée pour l'action, et permettre au Service de Formation Continue de l'Université de Franche-Comté de décider de poursuivre ces stages de réinsertion professionnelle des femmes; mais elle va aussi être utilisée pour la recherche en permettant d'appréhender la diversité et la complexité du concept de réinsertion professionnelle.

La poursuite de la recherche-action se pose. A ce stade c'est principalement l'action qui me préoccupe.

La pérennisation du prototype pose quelques problèmes. Il s'agit de distinguer par rapport à la proposition pédagogique initiale ce qui est factuel, anecdotique, de ce qui remet en cause fondamentalement le prototype pédagogique. Il est nécessaire de concevoir comment ce prototype infléchi au contact du premier groupe de stagiaires peut être adapté aux nouvelles stagiaires.

Nous sommes confrontés à un problème essentiel de la recherche-action, celui qui consiste à traiter des problèmes qui ne se répètent jamais à l'identique. L'évaluation de la première formation permet de tirer quelques enseignements sur la pertinence du processus proposé, les exercices pour le déroulement du deuxième stage de formation; elle confirme la polysémie du concept de réinsertion professionnelle, ce qui permet de maintenir l'orientation initiale de cette formation : permettre à chacune des stagiaires d'être actrice de sa réinsertion professionnelle en mettant à sa disposition démarches et outils qu'elle s'appropriera.

Des deux termes de la recherche-action, c'est l'action qui occupe presque totalement ce premier temps d'investigation. *Il reste néanmoins un peu de temps pour le doute.* Ce doute ne provient pas des résultats de l'action puisqu'ils sont très positifs, mais je souhaite provoquer ce doute; si tout cela n'était que carton-pâte, qu'effet de mode? Je crains d'être dans un processus d'auto-justification. Je souhaite m'obliger à regarder cette réalité avec un oeil critique. Si tout cela n'était imaginé que pour les besoins de l'air du temps : 1975, « année internationale de la femme »?.. La réinsertion professionnelle des femmes, terme alors mal défini, est-elle un phénomène aussi récent que le prétendent les médias? Car, finalement, les femmes n'ont-elles pas toujours travaillé? La réinsertion professionnelle des femmes n'est-elle qu'un phénomène marginal sur le marché de l'emploi? Il me semble alors avoir besoin de réponses à ces premiers questionnements, pour pouvoir continuer à faire ces stages. La recherche d'une réponse à ces questions me semble nécessaire à la fin de ce premier temps du processus de recherche pour une meilleure intelligibilité du phénomène sur lequel la formation souhaite agir.

Le deuxième temps : comment l'action et la recherche se développent sur des voies parallèles (octobre 1976 à octobre 1979)

C'est le temps :

- du développement de l'action;
- du début de la recherche théorique, en particulier sur l'histoire du travail féminin;
- de la conduite parallèle de l'action et de la recherche.

Cette période a duré environ vingt-quatre mois. Le succès rencontré par les stages de réinsertion professionnelle des femmes, les évaluations successives des 2^e et 3^e stages de réinsertion professionnelle des femmes conduisent à deux résultats en terme d'action : la mise au point d'un module optimal de stage d'orientation pour des femmes en voie de réinsertion professionnelle et l'accroissement de leur nombre.

Le développement du nombre de stages nécessite de recruter d'autres formateurs, et bien sûr de constituer une équipe pédagogique cohérente. *Je suis alors confrontée à une problématique d'action nouvelle*, préparer les nouveaux formateurs à l'animation pédagogique et les faire participer à la réflexion sur la réinsertion professionnelle des femmes. Des séquences de travail spécifiques sont imaginées pour ces nouveaux formateurs. Il s'agit de transmettre le canevas pédagogique, de discuter de l'acquisition de savoir-faire requis par la méthode pédagogique utilisée dans ces stages; il s'agit de réunions de travail de l'équipe de formateurs avant et après chaque stage; la co-animation est pratiquée; enfin des stages d'expression corporelle et théâtrale sont organisés pour apprendre aux formateurs à mieux maîtriser leur présence au groupe et différentes formes de communication.

En ce qui concerne le pôle recherche, même s'il n'est pas indépendant du pôle action, il va se dérouler selon sa propre logique. Un séminaire sur l'histoire du travail féminin est spécialement organisé entre des historiens, sociologues et les formatrices des stages de réinsertion professionnelle des femmes de l'Université de Franche-Comté. Le peu de travaux historiques sur le travail des femmes conduit les historiens à faire un dépouillement spécifique d'archives, de documents.

Ces premiers travaux montrent que l'Égypte ancienne fait apparemment une large place aux femmes dans beaucoup d'activités économiques, mais les exclut de tout ce qui peut être source de pouvoir. Il existe déjà au Moyen Âge une différence significative de rémunération entre les hommes et les femmes. Le dépouillement des archives de l'Archevêché de Rouen par Guy Bois met en évidence le fait que les femmes sont payées moitié moins que les hommes pour des travaux agricoles équivalents.

Ces travaux donnent lieu à un colloque organisé à l'Université de Franche-Comté en octobre 1980⁴. Il regroupe une centaine de participants, dont d'anciennes stagiaires en voie de réinsertion professionnelle. On peut considérer qu'un des premiers résultats de la recherche-action a été la constitution d'une communauté éduquée. L'approfondissement de la connaissance historique réalisée ne reste pas la propriété des seuls spécialistes; la confrontation entre chercheurs et personnes directement concernées permet à ces derniers de mieux appréhender leur situation quotidienne. Les Actes du colloque paraissent, un an plus tard, en 1981.

Dans le même temps, je commence un travail de bibliographie des lectures variées (économiques, sociologiques, historiques, psychologiques) sur le travail des femmes.

Au cours de ce deuxième temps la recherche et l'action entretiennent des relations mais semblent éloignées sous certains aspects. Ainsi, l'action permet de se poser des questions, de mieux cerner la stratégie à développer pour « réussir » une insertion professionnelle, mais ne semble pas permettre l'identification des différentes composantes de la réinsertion professionnelle des femmes. A ce stade un détour par la recherche théorique indépendamment des contingences de l'action semble s'imposer. Les lectures économiques, sociologiques, historiques permettent de mieux comprendre ce qu'est le travail des femmes et surtout de repérer des facteurs qui agissent sur lui. Je souhaite alors prendre du recul par rapport à l'action afin de ne pas confondre réflexion stratégique et recherche sur les fondements même de cette réinsertion professionnelle des femmes.

Néanmoins à l'issue de ce deuxième temps, *la question des passerelles entre la recherche théorique et l'action se pose : vont-elles pouvoir s'interpréter, ou sont-elles destinées à rester définitivement sur des voies parallèles, se répondant l'une l'autre mais sans que ces deux registres soient organiquement reliés ?*

Le troisième temps : l'instauration de passerelles entre la recherche et l'action pédagogique et la recherche théorique (octobre 1979 à octobre 1981)

En janvier 1980, douze stages de réinsertion professionnelle des femmes ont eu lieu, ce qui représente environ deux cents stagiaires. Une évaluation plus fine des résultats est alors possible, et en particulier la nature du placement des stagiaires peut être examinée avec plus de précision.

L'examen des emplois tenus par les anciennes stagiaires suscite de nouvelles questions sur les relations des femmes en voie de réinsertion professionnelle avec le marché de l'emploi.

Nous constatons que le taux de placement à l'issue des stages de réinsertion professionnelle est très satisfaisant (75 % en moyenne).

Mais quelles sont les causes du non-retour de certaines stagiaires sur le marché de l'emploi ? Les caractéristiques personnelles ou professionnelles des femmes ? Nous constatons aussi une inadéquation entre les emplois trouvés et la qualification des femmes ; les compétences des femmes étant très souvent sous-utilisées ou mal utilisées sur le marché de l'emploi. Pourquoi observe-t-on une telle situation, alors qu'il est communément admis que, sur le marché de l'emploi, le personnel qualifié fait défaut ? L'ensemble de ces questionnements nous incite à poursuivre les investigations.

Ces différentes questions conduisent à la formulation d'une nouvelle problématique sur les relations des femmes en réinsertion professionnelle avec le marché de l'emploi. Nous choisissons de poursuivre une recherche adjacente, complémentaire à la recherche principale relative à la formation et à la réinsertion professionnelle des femmes sous la forme d'une recherche-action ; cela signifie que la nouvelle problématique va se décliner en terme de recherche et en terme d'action, et que c'est de *l'interaction entre ces deux pôles que nous pensons voir émerger des résultats pertinents*.

En effet plus nous avons de stagiaires, plus nous avons l'intuition que les variables explicatives de la réinsertion professionnelle des femmes étaient complexes et plurielles et que la formation n'était pas le seul facteur explicatif.

Disposant d'un échantillon suffisamment important, nous utilisons une méthode de recherche classique, une enquête quantitative est effectuée auprès des anciennes stagiaires. Elle permet d'interroger 400 stagiaires et de pouvoir mettre en relation l'emploi trouvé, l'expérience professionnelle, la formation initiale. Les résultats de cette évaluation ont un double impact : ils enrichissent les questionnements plus généraux sur les relations entre formation et emploi, et ils permettent de proposer de nouvelles formations pour des femmes en voie de réinsertion professionnelle. L'inadéquation repérée entre les attentes des femmes et l'emploi trouvé conduit aussi à faire des propositions en termes d'actions de formation, sans attendre les conclusions des recherches plus théoriques, conduites parallèlement.

Une nouvelle action de formation est dès lors envisagée pour tenter de vérifier l'hypothèse selon laquelle le marché de l'emploi sous-utilise les qualifications des femmes. Nous imaginons de réaliser une formation à la création d'activités pour des femmes dans une zone géographique où l'offre d'emplois est inexistante. Les femmes souhaitant travailler et n'étant plus « tentées » par des propositions, même médiocres, du marché du travail utiliseraient pleinement leurs qualifications et compétences professionnelles ; de plus, elles pourraient gérer leur temps professionnel comme elles le souhaiteraient. Un public retient particulièrement notre attention : les femmes rurales ne voulant pas quitter leur village, souhaitent y travailler, bien que le marché de l'emploi soit nul. Ce faisceau d'indicateurs conduit à proposer une « formation à la création d'activités pour des femmes en milieu rural ».

Pour construire ce prototype, sont mobilisés simultanément la connaissance en train de se construire sur la réinsertion professionnelle des femmes, nos connaissances sur le travail des femmes, le fonctionnement du marché de l'emploi, nos expériences de praticiens de la formation d'adultes (construction

de cursus, de séquences pédagogiques, conduite et animation de groupes en formation).

Remarquons que la construction du nouveau prototype de formation bénéficie des savoirs et savoir-faire acquis durant les deux premiers temps de cette recherche-action. Sa création *ex-nihilo* aurait sans doute été impossible compte tenu de la complexité de l'objet à construire : mettre en place une « formation à la création d'activités pour des femmes en milieu rural », qui nécessite d'appréhender simultanément la réinsertion professionnelle des femmes et le développement local. Le profil de la réinsertion professionnelle des femmes était déjà quelque peu ébauchée au cours des deux premiers temps de la recherche-action, quant au développement local, une des formatrices co-conceptrice du projet avait participé à la mise en place d'un Plan d'aménagement rural durant deux années.

Au terme de ce troisième temps de recherche-action (en 1981), une Cellule de Recherche sur la réinsertion professionnelle des femmes est créée au sein de l'Université de Franche-Comté. Cette création institutionnelle est bien sûr un des résultats de la recherche-action. Cette cellule abrite une recherche sur l'analyse économique de la réinsertion professionnelle des femmes, une recherche sur la formation et la réinsertion professionnelle des femmes. Quant à l'aspect action, un nouveau prototype de formation est créé, le « stage de réinsertion professionnelle des femmes », désormais classique, fonctionne plusieurs fois par an, en divers points de la Franche-Comté.

Le quatrième temps : poursuite des inter-relations action/recherche (octobre 1981-décembre 1984)

Ce quatrième temps va durer trois ans.

Au début de ce quatrième temps, la question de savoir s'il n'est pas temps de suspendre l'action pour se consacrer à la restitution des résultats obtenus dans les trois temps précédents est posée. Je trouve en effet que les actions mises en place sont très lourdes en temps et en moyens humains. Or les moyens sont limités : l'équipe des formatrices ne travaille qu'à temps partiel sur ces formations, il reste très peu de temps pour effectuer une recherche bibliographique approfondie, lire, écrire ; d'où l'idée de suspendre ces actions. Je souhaite en outre, avoir connaissance d'autres actions de formation en direction des femmes pour comparer les processus de formation avec nos propres actions. Malheureusement les formateurs d'adultes écrivant peu, la pauvreté des informations recueillies m'incite à poursuivre le processus action/recherche entrepris. Ce processus, bien que lourd, me paraît néanmoins

particulièrement intéressant comme source d'information sur la réalité sociale étudiée.

En effet la réalisation d'une action avec des personnes directement concernées par la réalité que le chercheur est en train de préciser est une source d'informations beaucoup plus riche, plus dense, que le simple recueil de données, de points de vue, effectué lors d'interviews ou d'enquêtes. Le détour par l'action est beaucoup plus long, mais plus fructueux.

J'ai pu effectivement constater qu'il y a une différence entre le discours tenu par les femmes à l'occasion de l'entretien de recrutement et les dire et les faire de ces mêmes femmes au cours de la formation.

Durant ces trois années, *au registre de l'action*, ce sont les formations à la création d'activités pour les femmes en milieu rural qui sont au centre de mes préoccupations de formatrice. Il s'agit encore de proposer des processus pédagogiques adaptés aux objectifs de la formation, de créer des exercices, des études de cas, d'être attentive aux réactions des stagiaires et de leur environnement. A titre d'exemple, remarquons que lors de la première formation, il y a 22 stagiaires qui proviennent de deux cantons et de quinze villages différents. Outre le travail pédagogique, nous découvrons que les formateurs doivent très largement compter avec l'environnement local : les élus locaux, les voisins, la famille et les proches. Ils doivent en tenir compte à plusieurs titres, d'une part négocier avec les élus locaux la mise en place de la formation, le financement, les modalités de suivi, d'autre part pour comprendre certaines réactions de leurs stagiaires dont les faits et gestes sont surveillés par les proches et l'environnement local. Remarquons l'évolution des rôles des formateurs, ils ne sont plus cantonnés « au face à face pédagogique » mais jouent un rôle de médiation avec le monde socio-économique dans lequel la formation est insérée. *Dans ce cas les formateurs sont des observateurs et des praticiens de l'action de formation en train de se construire, et participent à la construction de la connaissance sur la réinsertion professionnelle.*

Côté recherche, le travail sur la formation et la réinsertion professionnelle des femmes est alimenté par le dépouillement de textes de lois, de statistiques sur la formation professionnelle, de rapports, articles, livres, revues... tout ceci ayant pour but de répondre à deux questions :

- qu'est-ce que la réinsertion professionnelle des femmes?
- quelles sont les conditions de cette réinsertion?
- comment la formation peut-elle aider les femmes dans leur réinsertion professionnelle?

Les résultats de la recherche menée par une des formatrices⁵ sur l'analyse économique de la réinsertion professionnelle des femmes, fruit d'enquêtes auprès d'anciennes stagiaires et d'enquêtes statistiques de l'INSEE, apportent des éléments de réponse à la définition de la réinsertion professionnelle des femmes qui éclairent certains résultats observés à l'issue des stages de réinsertion professionnelle des femmes.

Par exemple, nous constatons corrélativement que lorsque le secteur tertiaire recourt à des augmentations d'effectifs, il fait appel à une main-d'oeuvre qui était « inactive » et que les femmes des stages de réinsertion professionnelle préfèrent rechercher un emploi dans le tertiaire (89 % de celles qui retravaillent trouvent un emploi dans ce secteur).

Ce type de résultats constitue une source d'informations pour nous formatrices, mais il s'agit de savoir comment les utiliser dans l'action. Faut-il abandonner dans ce stage le module sur la diversification des emplois féminins? Faut-il au contraire le remplacer et tenter de convaincre les femmes d'acquérir une qualification dans le secteur secondaire et de forcer les obstacles? Faut-il rester neutre? Faut-il subtilement jouer sur la détermination de certaines femmes à changer leurs habitudes, tout en acceptant la pesanteur des habitudes de beaucoup des stagiaires? Cet exemple montre que les résultats d'une recherche ne déterminent pas automatiquement les réponses adéquates à l'action, mais que la richesse des résultats de recherche peut alimenter l'action. Je constate de plus que *la phase d'opérationnalisation des résultats de recherche permet des échanges importants entre action et recherche. C'est un temps d'inter-questionnements, qui permet d'affiner l'action comme la recherche.*

Dans ce quatrième temps, le déroulement de stages à la création d'entreprises, nouvelle action dans la recherche-action entreprise est source de multiples questionnements pour la recherche. Les résultats observés sont parfois différents des stages de réinsertion professionnelle des femmes; les stagiaires, bien qu'ayant en tête des idées parfois précises, éprouvent des difficultés à envisager leurs réalisations pratiques, à accepter de bâtir un plan d'action ou de faire un détour par la formation avant de démarrer leur projet; elles font très difficilement des projets à moyen terme. Elles semblent très dépendantes de la famille, des proches, de l'environnement local, quand il s'agit d'élaborer des projets professionnels. Cette dépendance semble encore plus importante que pour les femmes en voie de réinsertion professionnelle cherchant un emploi salarié en ville.

Ces observations viennent alors enrichir, éclairer, préciser les observations recueillies à l'occasion des stages de réinsertion professionnelle des

femmes. Les dépouillements bibliographiques aboutissent à la formulation d'hypothèses sur les facteurs explicatifs de la réinsertion professionnelle des femmes. Une deuxième enquête auprès des anciennes stagiaires de réinsertion professionnelle des femmes permettra de valider ces hypothèses.

Au terme du quatrième temps de ce processus de recherche et d'action, les premiers résultats de recherche sur la place des formations pour les femmes en réinsertion professionnelle dans la formation professionnelle sont obtenus. Les dépouillements de l'enquête auprès des anciennes stagiaires, d'études économiques, sociologiques, historiques, ethnologiques sur le travail des femmes, la création d'activité, sont bien avancés. La formalisation du processus pédagogique de la formation à la Création d'activité en milieu rural et l'analyse des premiers résultats, sont faits. Au registre de l'action, formation à la création d'activités et stages de réinsertion professionnelle des femmes continuent de se dérouler.

Durant ce quatrième temps, le passage formation/recherche s'effectue, me semble-t-il, plus aisément, l'habitude ayant été prise de travailler simultanément sur les registres de la recherche et de l'action.

Le cinquième temps : la restitution des résultats obtenus (janvier 1985 à juin 1988)

Il s'agit, dans ce cinquième temps, de formuler les réponses aux questions posées dans le quatrième temps :

- Qu'est-ce que la réinsertion professionnelle des femmes?
- Quelle est la place des formations pour les femmes en voie de réinsertion professionnelle dans l'ensemble du dispositif de formation professionnelle?

Les processus d'actions et de recherches mis en place tout au long de cette investigation sur la formation et la réinsertion professionnelle des femmes ont permis quasi simultanément de donner des éléments de réponses concrètes à des femmes qui souhaitent repartir travailler, de définir les concepts de réinsertion professionnelle des femmes, et de préciser les relations formation/réinsertion professionnelle des femmes.

Au terme de ce processus de recherche, je prends conscience de la méthode que j'ai utilisée, méthode que je n'avais pas préétablie, mais qui s'est peu à peu constituée au fil des problèmes à traiter. *Le recours simultané à l'action et à la recherche permet une approche multivariée des différents aspects de la réalité sociale sur laquelle on souhaite avoir prise.*

Cette approche simultanée par l'action et la recherche favorise une perception plus fine de la réalité; elle met en perspective différentes composantes, et permet à la réalité d'apparaître en relief. Ainsi les personnes concernées

ne s'expriment plus seulement par la parole mais agissent. Ces actes sont parfois bien différents du discours. *L'observation des actes posés, l'analyse du discours, la confrontation des actes et du discours constituent un faisceau d'informations plus varié que la simple analyse du discours.* L'action permet, nous l'avons vu, de tester certains des résultats obtenus dans le même temps par l'approche théorique.

Si cette double démarche action/recherche permet une approche plus nuancée, une lecture plus fine de la réalité, elle permet aussi une restitution de la réalité plus perceptible, plus proche, plus transparente aux intéressés et la construction d'un modèle explicatif, qui garde trace de la densité de la vie et de l'émotion. J'ai pu constater, au cours de cette recherche sur la formation et la réinsertion professionnelle des femmes, que la synergie recherche-action, faisant une part plus importante aux acteurs de la vie sociale, permet de révéler des points plus subtils de cette vie que les acteurs n'éprouvent pas toujours le besoin de mentionner lors d'interviews, tellement ils vont de soi. Des composantes de la réinsertion professionnelle des femmes, comme l'espace et le temps, ne seraient sans doute pas apparues dans leur complexité si les femmes n'avaient pas été obligées de mettre en oeuvre concrètement leurs projets professionnels.

Dans le cas précis de cette recherche formation/réinsertion professionnelle des femmes, c'est la forme précise que prennent ces variables qui permet l'explication du phénomène – de faits, de comportements, de stratégies observés –, et permet une formation mutuelle chercheurs/usagers.

J'ai été amenée à mettre en oeuvre le double rôle de formateur et de chercheur. Ce rôle permet dans ce cas d'être observateur et praticien de l'action de formation en train de se construire, et de participer à la construction de la connaissance sur la réinsertion professionnelle en train de se faire. La rencontre recherche-action se fait ainsi dans l'individu formateur/chercheur, mais aussi au sein de l'équipe des formateurs et dans les groupes de formation; connaissances, savoirs, savoir-faire sont ainsi mobilisés simultanément.

Enfin notons que l'intérêt de cette méthode de recherche est d'utiliser le temps, la durée de la recherche : cette recherche qui s'est inscrite dans la durée (13 années) a permis de vérifier la résistance au temps d'ensembles variables et de distinguer les variables conjoncturelles des variables structurelles.

Notes

1. Biret (Jean), Crézé (Françoise), Maczkiewicz (Nicole) : Accès à la vie professionnelle : enseignement technologique long, CEREQ, *Documentation Française*, Dossier n° 5, janvier 1973, 159 p.

Becirspahic (Kemal), Charlot (Alain), Crézé (Françoise) : L'accès à la vie professionnelle des IUT, CEREQ, *Documentation Française*, Dossier n° 7, juin 1973, 187 p.

2. Crézé (Françoise) : La Formation et la Réinsertion professionnelle des Femmes, *Thèse d'Etat*, Université Paris V, décembre 1988.

Crézé (Françoise) : *Repartir Travailler*, Editions L'Harmattan, Paris, 1990.

3. Si j'utilise les guillemets pour « expérimentation », c'est qu'en tant que formateur-chercheur je n'avais pas construit en 1976 de plan d'expérimentation en bonne et due forme. Je m'étais contentée de « planter » quelques repères, qui délimitaient le champ de l'exploration. Ces quelques repères ont servi tant à mon action de formateur qu'à mon travail de chercheur. Ils étaient constitués par la problématique initiale et sa première déclinaison.

4. Les Actes du Colloque, Histoire du travail féminin, Université de Franche-Comté, doc. ronéoté, sept. 1981, regroupent les communications de :

Françoise DUNAND : Les femmes et le travail dans l'Égypte ancienne.

François FAVORY : A propos des origines historiques de la discrimination sexuelle dans le travail : quelques données comparées de l'anthropologie et de l'histoire des sociétés archaïques et classiques de l'Antiquité.

Pierre LANTZ : Statut des femmes par rapport au travail dans les sociétés sans écriture.

Maurice GRESSET : La femme et la famille en Franche-Comté au 18^e siècle.

Renée ROGER : La femme seule dans la population strasbourgeoise au 18^e siècle.

Françoise CREZE : La place des femmes dans la structure productive au 20^e siècle.

Odile BOUILLERET : Quelques problèmes du travail et de la formation des femmes en milieu rural.

Henri RONCEVITCH : Adaptation et orientation comparées selon les sexes : constats régionaux et nationaux.

5. Faivre (Denise) : Enjeu pour le marché de l'emploi, enjeu pour les femmes : la réinsertion professionnelle, Université de Franche-Comté, décembre 1985.

Bibliographie

BECIRSPAHIC (Kemal), CHARLOT (Alain), CRÉZÉ (Françoise), L'Accès à la vie professionnelle des IUT, CEREQ, *Documentation Française*, Dossier n° 7, juin 1973, 187 p.

BIRET (Jean), CRÉZÉ (Françoise), MACZKIEWICZ (Nicole), Accès à la vie professionnelle : enseignement technologique long, CEREQ, *Documentation Française*, Dossier n° 5, janvier 1973, 159 p.

CRÉZÉ (Françoise), La Formation et la Réinsertion professionnelle des femmes, *Thèse d'Etat*, Université Paris V, décembre 1988.

CRÉZÉ (Françoise), *Repartir Travailler*, Edition L'Harmattan, Paris, 1990.

FAIVRE (Denise), *Enjeu pour le marché de l'emploi, enjeu pour les femmes : la réinsertion professionnelle*, Université de Franche-Comté, décembre 1985.